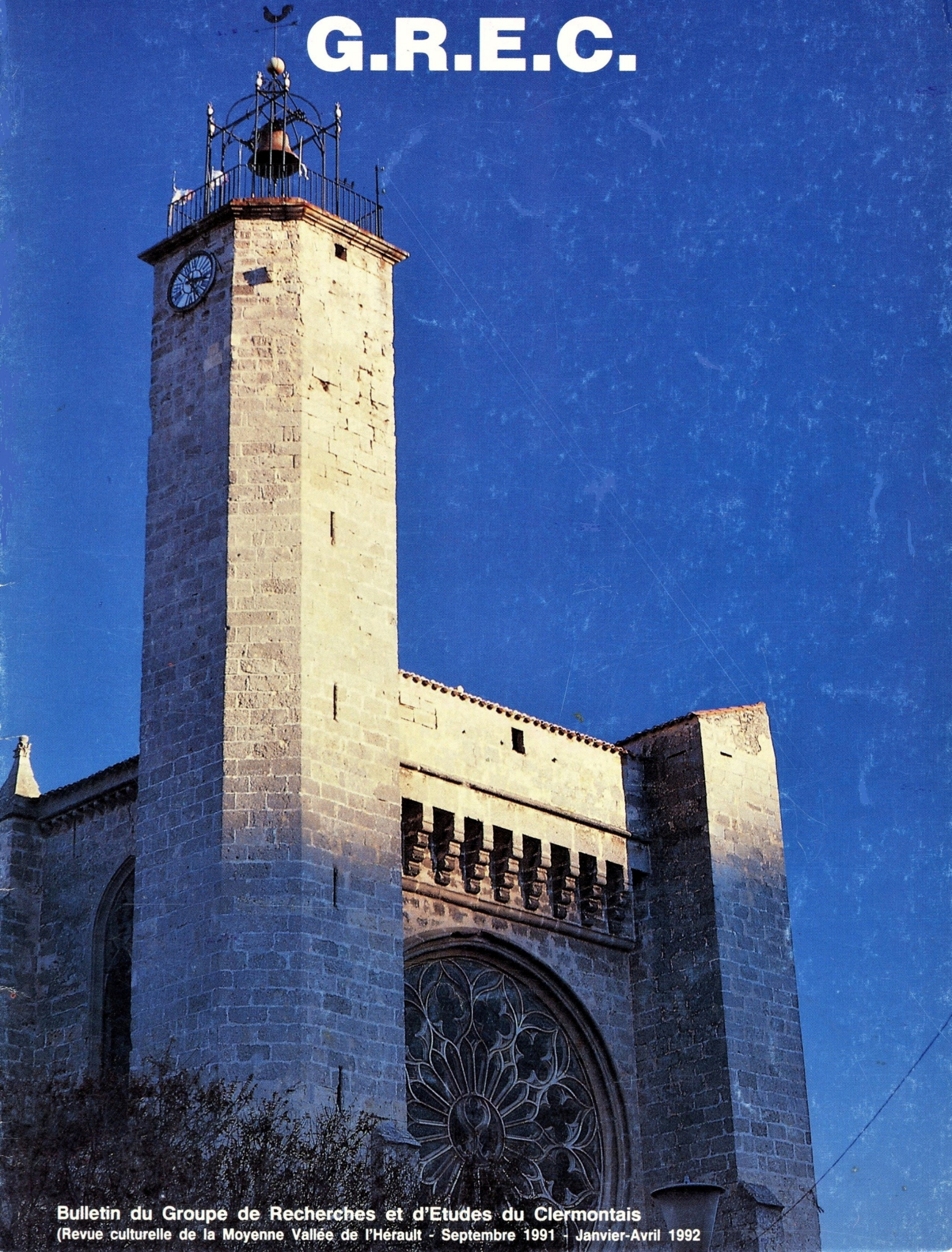


# G.R.E.C.



## Un CLERMONTAIS bien oublié : le père BERNARD MEYNIER

La littérature polémique vieillit mal. La célébrité des Provinciales ou du "J'accuse" de **Zola** est une célébrité creuse. Des textes qui parfois influèrent sur le cours des choses sont illisibles : leur sel a fondu, leurs acteurs ont disparu, les faits dont ils disputent sont devenus souvent incompréhensibles. Au cœur du plus grand affrontement de l'Antiquité, la II<sup>e</sup> Philippique n'attire plus qu'une troupe clairsemée de latinistes professionnels. C'est par d'autres œuvres que **Pascal**, **Zola**, **Cicéron** restent vivants.

Plus qu'aucune autre, la polémique religieuse a empli de passion ses acteurs. Les docteurs de Byzance s'affrontaient sur le sexe des Anges au moment même où l'Islam emportait la vieille capitale de la chrétienté d'Orient. La chute de Byzance marque pour nous le début des temps modernes, nous restons incertains du sexe des Anges.

La littérature polémique religieuse a doublement sombré. Les rats seuls parcourent encore les in folios oubliés au fond de quelques couvents par les inventaires du petit père Combes.

C'est ainsi qu'a disparu le plus prolifique des écrivains originaires de **Clermont** : il était polémiste, il était Jésuite et sa vie s'est passée en controverses avec des ministres de Genève. Il n'a rien écrit que des textes voués dès leur naissance à un oubli presque immédiat.

Lui, ses ouvrages, ses adversaires n'existent plus. Son nom aurait pu survivre grâce à **Pascal** qui l'a évoqué. Mais c'était dans les *Provinciales*. Pour rencontrer le père Bernard **Meynier**, il faudrait lire encore les *Provinciales*. Dans son *Histoire de Clermont*, l'abbé **Durand** ignore le Père **Meynier**.

Cependant, la savante bibliothèque de la Compagnie de Jésus, des Pères Backer, conserve le souvenir du Clermontais.

**Bernard Meynier** est né à **Clermont** le 16 juillet 1604. A cette époque, l'une des vingt places de sûreté des Protestants en Languedoc-Cévennes. Ils y étaient nombreux (probablement un quart de la population), pouvaient y exercer librement leur culte. Des soldats payés par le roi les protégeaient. Ils avaient leur temple et leur cimetière. A la suite des révoltes qui agitèrent le règne de Louis XIII, les places de sûreté furent supprimées lors de la Paix de Grâce d'Alès, en 1629. Le nombre des Réformés diminua peu à peu. Mais ils ne disparurent pas de la région. Des communautés subsistèrent jusqu'à l'Édit de Tolérance de 1787, dans toutes les paroisses des environs. Le fondateur de **Villeneuve**, Honoré Pouget, que protégeait Colbert, était protestant. Durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, des ouvriers protestants, venus principalement de Hollande, travaillèrent à la Manufacture.

Est-ce cette cohabitation de sa jeunesse qui fit de Bernard **Meynier** un polémiste anti-protestant ?

Toujours est-il qu'il entra le 8 mai 1625 dans la Compagnie de Jésus. Il fut une dizaine d'années professeur de grammaire, d'humanités, puis de rhétorique, enfin de philosophie. Il fut alors appelé à Paris par l'Assemblée du Clergé pour s'occuper des affaires protestantes. L'Assemblée prit en charge sa pension.

La suite de sa vie se passa en missions dans les régions protestantes et en controverses. Il mourut à Paris le 12 décembre 1682, à près de 80 ans. Il est probable qu'il a fait, au cours de sa vie, des séjours dans sa ville natale.

Son œuvre recensée comprend une vingtaine de titres. Deux ou trois ouvrages sont de minces brochures, la plupart ont de 50 à 100 pages. Deux volumes sont copieux :

La "*Sainte Eucharistie des Catholiques*" compte 400 pages,

La "*Sainte Liberté des Enfants de Dieu*" en compte 534.

Ces ouvrages ont été publiés à Nîmes souvent, mais aussi à Paris, Montpellier, Toulouse, Poitiers, Lyon. Deux l'ont été à Pézenas.

D'après les titres et les très brèves analyses de la Bibliothèque, ces ouvrages étaient essentiellement des ouvrages de réfutation des dogmes de la R.P.R. Notre Jésuite rompait des lances avec trois ministres de Genève, **Eustache**, **Drelincourt** et **Jean de Croy**. Les thèses, contrethèses, réfutations et contre-réfutations des quatre combattants ont sombré dans le même oubli, assurément justifié. Deux de ces textes associent aux Protestants Port Royal et le grand **Arnauld**. L'un s'intitule "*Le véritable Augustin...*", l'autre, de façon plus explicite "*Le Port Royal et Genève d'intelligence contre le très Saint Sacrement...*"

Ce sont ces deux libelles qui valurent au Jésuite d'être bousculé par **Pascal** : "La malice ridicule de votre Père **Meynier**, qui ose s'en servir pour appuyer ses plus noires impostures..." (15<sup>e</sup> Lettre à un Provincial).

"Qui pourra être en sûreté après une calomnie de cette nature ? Quoi, mes Pères ! Afficher vous-mêmes dans Paris un livre si scandaleux, avec le nom de votre Père Meynier à la tête, et sous cet infâme titre "*Le Port Royal et Genève d'intelligence...*" où vous accusez de cette apostasie non seulement M. de **Saint-Cyran** et M. **Arnauld**, mais aussi la mère **Agnès**, sa sœur, et toutes les religieuses de ce monastères..." (16<sup>e</sup> Lettre). "Votre Père **Meynier** vient de soutenir comme une vérité certaine que Port Royal forme une cabale secrète depuis 35 ans..." (Ibidem).

Ce portrait sommaire du Jésuite clermontais n'est pas flatteur.

Certes, s'être fait apostropher par **Pascal** n'est pas rien ! Mais ce seul reste de notre Jésuite est tout de même très mince. Il faut nous en contenter.

On peut penser que les **Meynier** qui vivent encore de nos jours à **Clermont** lui sont apparentés.

Nous terminerons sur un regret cette brève évocation : Qu'aucune histoire ne semble exister de la communauté protestante de **Clermont** d'avant la Révolution. On ignore jusqu'à l'emplacement du Temple et du cimetière. Comment cette communauté s'est-elle amenuisée au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, comment a-t-elle survécu à la Révocation, comment s'est-elle reconstituée ?

Jacques Thibert  
17 décembre 1990